

consent, it is we, the Indian people who largely live along this corridor who are left with the social consequences of such far reaching and all embracing legislation.

When the Supreme Court acknowledged the aboriginal right of the Nishga people they did so on the basis of the common law which has applied throughout this country since the crown first asserted its authority.

We realize that parliament has the sole and unfettered right to set that common law aside. We are increasingly coming to recognize that only parliament can protect those rights from increasing encroachment and continuing tactics of non-negotiation by the government.

In August, 1976, the then Minister of Indian Affairs, the Honourable Judd Buchanan wrote to our former Vice-President, Clive Linklater making an absolute denial that

"The government is trying to 'do away (with), or extinguish, or liquidate, or terminate' the special status of Indian people. You may be assured that we have no intention of doing this."

Our special status, which the minister's letter goes on to say he intends to recognize, is our relationship, our aboriginal and treaty rights to this land. You can not talk of maintaining our special relationship to the government through the Indian Act unless you are talking of protecting our land base. That land base is the fundamental social reality on which any legal relationship is necessarily based.

And that relationship must be written into each and every bill which would make any use of that land until a just and equitable settlement is enacted as general legislation which will supersede any specific law such as Bill 25.

It was at that point, shortly before the last general election just to take your minds back to the general period of history that this government began to express some willingness to sit down with us at all.

We have here with us tonight, as you are already aware, the Council of Yukon Indians and The Union of British Columbia Chiefs. The Yukon Native Brotherhood is our member of the Council of Yukon Indians. The union is our member organization for British Columbia. We understand that they will each give you a general outline of what has happened with their efforts to negotiate with the government since that time.

Honourable senators, you may well ask "What does all this history of land claims negotiations have to do with the pipeline bill before us?" We can understand that this is not a subject on which good information is regularly available either from the daily press or from the minister's office. The relationship is very clear to those of us who live with this issue every day.

appartient pas de vous conseiller sur la qualité de la rédaction que vous devriez exiger, cela n'empêche pas que nous, la tribu indienne, qui vivons le long de ce corridor, devons faire face aux conséquences sociales d'une loi aussi générale et d'aussi grande envergure.

Lorsque la Cour suprême a reconnu les droits aborigènes de la tribu Nishga, elle s'est fondée sur les principes du droit commun qui s'appliquent à l'ensemble de ce pays depuis le jour où la Couronne a imposé son autorité.

Nous reconnaissons que le Parlement détient seul le droit illimité de passer outre au droit commun. Nous commençons également à comprendre que seul le Parlement peut protéger ces droits des usurpations de plus en plus nombreuses et des tactiques continues de non-négociation adoptées par le gouvernement.

En août 1976, l'ancien ministre des Affaires Indiennes, l'honorable Judd Buchanan, a écrit à notre ancien vice-président, Clive Linklater, niant absolument que:

«Le gouvernement essaie de supprimer, abolir, annuler ou abroger le statut spécial des tribus indiennes. Soyez assurés que ce n'est pas notre intention.»

Le ministre ajoute qu'il a l'intention de reconnaître notre statut spécial que caractérisent les liens, les droits aborigènes et les droits consentis par les traités qui nous unissent à cette terre. Vous ne pouvez maintenir nos rapports spéciaux avec le gouvernement que régit la Loi sur les Indiens si vous ne protégez pas nos terres. Ces terres constituent la réalité sociale fondamentale sur laquelle doit se fonder tout rapport juridique.

Et ce lien qui nous unit à la terre doit être intégré à tout projet de loi ayant trait à l'utilisation de cette terre jusqu'à ce qu'un règlement juste et équitable soit conclu sous forme d'une loi générale qui aurait préséance sur toute loi particulière comme le bill C-25.

C'est à ce moment, juste avant les dernières élections générales, pour vous rafraîchir un peu la mémoire sur cette époque, que le gouvernement a commencé à se montrer disposé à commencer à dialoguer avec nous.

Nous avons parmi nous ce soir, comme vous le savez déjà, des représentants du conseil des Indiens du Yukon et de l'union des chefs de la Colombie-Britannique. Le Yukon native Brotherhood (Association des autochtones du Yukon) est membre de notre Council of Yukon Indians (Conseil des Indiens du Yukon). L'union est notre organisation-membre représentant la Colombie-Britannique. Ces organisations feront un exposé général des résultats des efforts qu'elles ont déployés pour négocier avec le gouvernement depuis cette époque.

Honorables sénateurs, vous auriez raison de demander: «qu'est-ce que cette histoire de négociation de revendications a à voir avec le projet de loi sur le pipe-line dont nous sommes saisis?» Nous comprenons bien que ce n'est pas un sujet à l'égard duquel nous sommes bien informés, soit par l'intermédiaire de la presse quotidienne ou du bureau du ministre. Le rapport est très clair pour ceux d'entre nous qui devons vivre avec ce problème.